

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Poitou-Charentes | 2009

Mouthiers-sur-Boëme – La Chaire-à-Calvin

Christophe Delage



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3021>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christophe Delage, « Mouthiers-sur-Boëme – La Chaire-à-Calvin », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3021>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Mouthiers-sur-Boëme – La Chaire-à-Calvin

Christophe Delage

Identifiant de l'opération archéologique : 204787

Date de l'opération : 2009 (FP)

Le gisement de La Chaire-à-Calvin, situé sur la commune de Mouthiers-sur-Boëme, à une dizaine de kilomètres au sud d'Angoulême (Charente), correspond à un petit abri-sous-roche qui s'ouvre vers le sud. Il aurait été découvert en 1864 et il a fait l'objet de nombreuses campagnes de terrain par A. Trémeau de Rochebrune (1864), F. Benoist (1870), P. David (1924/26-1959), D. de Sonnevile-Bordes et F. Bordes (1960-1961), J.-M. Bouvier (1966-1972). En 1974, est découverte une nouvelle zone sculptée, susceptible de compléter le panneau principal de la frise. Depuis 2005, ce site fait l'objet de nouvelles études, sous la direction de C. Delage (archéologie) et G. Pinçon (art pariétal). Celles-ci ont pour objectif d'affiner notre connaissance des modes de vie de ces chasseurs-cueilleurs de la fin du Pléistocène et de préciser la nature du site (et donc la relation d'un ensemble pariétal en abri-sous-roche avec des niveaux d'occupation).

Observations stratigraphiques et palynologiques

Au cours de l'été 2009, un nettoyage de la coupe stratigraphique sagittale a permis d'effectuer des prélèvements palynologiques (J. Argant) et des observations géo-archéologiques (A. Lenoble & A. Queffelec) qui devaient permettre de mieux comprendre les modalités de dépôt des sédiments et le contexte paléoenvironnemental. La relecture stratigraphique montre que le remplissage du site s'est édifié en trois étapes principales. La première est liée à la production de débris calcaires accompagnant le creusement de l'abri. Un dépôt d'éboulis gravitaire (qu'accompagne un apport en limons éoliens) lui a succédé à la fin du Pléniglaciaire, période des premières occupations préhistoriques du

site. Ce dépôt est affecté par un cryosol profond mis en relation avec l'événement de Heinrich 1 (entre 15,1 et 13,4 kyr ^{14}C BP). Postérieurement à ce cryosol se développe un talus colluvial à l'entrée de l'abri, lequel enfouit une seconde phase d'occupation de l'abri par les Préhistoriques. Cette interprétation infirme les attributions chronologiques antérieures, qui plaçaient l'édification des dépôts dans le tardiglaciaire et les ensembles techniques dans le Magdalénien supérieur. L'interprétation que nous proposons s'accorde, en revanche, avec les visions plus récentes basées sur une révision des séries lithiques et osseuses, et selon lesquelles les industries représentées dans le gisement (ou tout au moins dans les niveaux inférieurs) relèvent des premiers stades de la culture magdalénienne.

Les intérêts du remplissage ainsi décrit sont doubles. Rares sont les séquences d'abris permettant d'observer l'expression climatique des fluctuations de la fin du dernier cycle glaciaire. La possibilité de dater les niveaux antérieurs et postérieurs au cryosol de la Chaire-à-Calvin permettra de corréliser cet épisode de dégradation climatique liée à l'événement de Heinrich 1 et, par là-même, montrera la portée régionale de cet événement. En outre, les industries contenues dans le site sont ainsi placées par rapport à un événement corrélable aux enregistrements climatiques globaux, ce qui permet d'asseoir les corrélations entre l'évolution des cultures préhistoriques et les variations climatiques de la fin du Pléistocène. Par ailleurs, un premier effort de correspondance des séquences archéo-stratigraphiques proposées par les différents fouilleurs a été réalisé.

L'analyse pollinique de huit échantillons de la coupe nord fait apparaître un contenu riche en débris végétaux, lignine en particulier, indiquant un apport de matière végétale important dans le sédiment. Du pollen et des spores sont présents. Le pollen conservé est peu abondant et paraît provenir de la surface : il reflète de façon homogène une flore à caractère plutôt tempéré, incompatible avec les indications de froid fournies par l'étude des restes fauniques et par l'analyse stratigraphique des sédiments.

Etude du matériel archéologique : ocre et stéatite

Les fouilles Bordes et Bouvier, réalisées selon des méthodes modernes, ont livré des vestiges archéologiques abondants et diversifiés : industries lithique (production laminaire-lamellaire, outillage majoritairement microlithique) et osseuse (pointes, aiguilles), restes fauniques (dominés par l'Antilope saïga), deux lampes, un godet en stéatite, éléments de parure (dents animales et coquilles perforées, perles en stéatite), ocre, art mobilier (plaquettes calcaires gravées).

Les études les plus avancées cette année ont concerné les ocres et la stéatite (L. Dayet, avec la collaboration de F. Daniel, N. Platel, D. Santallier & C. Delage). Les interrogations de ce travail étaient multiples : nature minéralogique, possible traitement thermique, sources d'approvisionnement ; l'objectif étant avant tout méthodologique. Il s'agissait de comparer des méthodes (MEB-EDXS, DRX, spectrométrie Raman) et des modes (surface, section, poudre) d'analyse, ainsi que d'évaluer leur pertinence selon le type de matériau. Ensuite, nous avons tenté d'apporter de nouvelles données sur ces vestiges pour répondre aux problématiques archéologiques. Cette étude nous a permis de déterminer qu'une partie des « ocres » étaient des concrétions de goethite et de quartz (une partie plus goethitique, l'autre plus quartzreuse), type de concrétions que l'on a également retrouvé dans une zone de 15 km autour du site. Les stéatites s'avèrent être constituées de talc et d'anthophyllite, minéraux que l'on retrouve associés dans certains massifs du Limousin.

Les tests par thermoluminescence réalisés sur des matériaux susceptibles d'avoir été chauffés (blocs « d'ocre » et dalles silico-ferrugineuses rouges) ont mis en évidence la chauffe de trois des quatre échantillons sélectionnés.

Perspectives

Les fouilles de J.-M. Bouvier et les analyses, sédimentologique et granulométrique, de A. Debénath ont permis de mettre en évidence neuf couches archéologiques. Selon eux, cette séquence serait homogène et aurait été déposée dans un temps relativement court, qui correspondrait à la fin du Pléistocène (Magdalénien supérieur-final). Les travaux de cette année invalident ces propositions.

Deux voies de recherches complémentaires vont être explorées en 2010 pour affiner notre compréhension du cadre chronostratigraphique.

D'un côté, nous allons essayer de mieux cerner la chronologie absolue de ce gisement : cinq échantillons osseux issus des fouilles Bouvier ont été sélectionnés afin d'être datés (par ^{14}C SMA).

D'un autre côté, nous allons tenter des remontages sur l'industrie lithique, notamment des niveaux supérieurs, afin de préciser la nature et l'homogénéité des couches reconnues précédemment, ainsi que l'importance du déplacement vertical des artefacts. Ceci permettrait de confirmer nos observations préliminaires qui tendent à reconnaître un nombre beaucoup plus faible de niveaux archéologiques que celui proposé par Bouvier et Debénath. Ceci fait, nous allons nous attacher, à la suite de l'effort de corrélation archéo-stratigraphique, à reconditionner les échantillons archéologiques notamment lithiques, les plus abondants afin de sélectionner et d'étudier, dès 2010, des assemblages plus représentatifs des nouvelles entités stratigraphiques reconnues.

(Fig. n°1 : Relevé de la coupe nettoyée du témoin est. Les unités lithostratigraphiques sont indiquées par les chiffres romains cerclés. Structures remarquables : 1) dallage dégagé par les fouilles Bouvier ; 2) alignement de blocs formant la couche 3 de P. David (1957) ; 3) rocher débité en plaquettes subhorizontales ; 4) bloc témoin de l'encorbellement effondré ; 5) ligne de petites dalles fracturées issues de l'affaissement d'un encorbellement de la paroi et représentée sur le levé d'A. Debénath ; 6) zone cendreuse.)

Christophe DELAGE avec la collaboration de Arnaud LENOBLE, Alain QUEFFELEC, Jacqueline ARGANT, Laure DAYET, Floréal DANIEL, Nicole PLATEL, Danielle SANTALLIER (†), Laure FONRANA.

ANNEXES

